

La ferme laitière classique compte 90 vaches et s'étend sur une quarantaine d'ha de prairie. Les vaches sont au pâturage de 270 à 300 jours par an.



Irlande

Du lait à l'herbe pour le marché mondial

Dans le cadre du projet Interreg DAIRYMAN, des agriculteurs Wallons se sont rendus en Irlande. Une occasion de découvrir une filière laitière européenne qui se démarque par son caractère herbager et saisonnier. Vu la faiblesse des coûts de production, l'Irlande entend tirer profit de l'évolution de la demande mondiale. Le secteur laitier est considéré comme un secteur à fort potentiel économique pour l'ensemble du pays.

Daniel Jacquet, STE AWE asbl

Une production basée sur l'herbe

L'Irlande compte 1.071.000 vaches laitières (49% des vaches). Le quota national de 5,15 milliards de litres de lait (3,23 milliards en Belgique) est produit par 23.000 fermes (11.000 en Belgique). La production laitière est extensive du point de vue litrage par vache, mais pas du point de vue litrage par hectare. La production moyenne nationale par vache s'élève à 4.800 litres de lait, obtenue avec peu de concentrés. La superficie agricole est composée à 90% de prairies.

La ferme laitière classique compte de l'ordre de 90 vaches avec un quota de 450-500 000 litres et s'étend sur une quarantaine d'ha de prairies souvent localisées autour de la ferme.

Fig. 1: Schéma de la mise à la reproduction classique dans les fermes laitières irlandaises



Les vaches sont au pâturage de 270 à 300 jours par an, soit une fois et demi à deux fois plus longtemps qu'en Belgique. La grande majorité des agriculteurs regroupent les vêlages en février-mars-avril pour tirer profit de la pousse printanière de l'herbe. Le pic de production a lieu au printemps, alors que les salles de traite sont souvent à l'arrêt en décembre et janvier, tout le troupeau étant tari.

Pendant la période des vêlages, une complémentation en concentrés est nécessaire lorsque la croissance de l'herbe est trop limitée. En hiver, les vaches reçoivent de l'ensilage d'herbe. La part moyenne de l'herbe pâturée dans la ration est de 70%, le solde étant composé de 20% d'ensilage d'herbe, uniquement en hiver et de 10% de concentrés.

Dans ce pays soumis à une forte pluviométrie (il pleut 250 jours par an), les aléas climatiques ont un impact conséquent sur la production d'herbe. La gestion de l'alimentation est donc parfois compliquée. La complémentation en concentré peut ainsi varier de 350 kg/vache à 600 kg/vache selon les années. Etat des clôtures, de l'abreuvement, drainage, chemin d'accès, sorties sélectives en période de pluie, les éleveurs sont très attentifs à la qualité du pâturage. Celui-ci est de type tournant, avec en général une

parcelle différente chaque jour. Les éleveurs disposent de très peu de matériel et font fortement appel aux entreprises agricoles pour les récoltes, qui sont bien entendu, nettement plus limitées que chez nous. Si le système de production est extensif au niveau de la vache, il est très intensif à l'ha comme l'illustre les quantités importantes d'engrais azoté épandu et de vaches par hectare. Les bâtiments sont fonctionnels mais sans aucun luxe. Ils sont principalement utilisés durant la période de tarissement. Même les jeunes veaux sont, en général, élevés en prairie dès l'âge d'un mois. Les salles de traite ne sont pas attenantes à l'étable, la circulation des vaches est assez fluide et permet aux vaches de regagner les pâtures par les chemins aménagés, à leur rythme. L'installation de traite classique pour un troupeau de 100 vaches est de type 2 x 10 ligne haute avec simple équipement de type swing-over. Toutes les vaches reçoivent le même apport de concentrés, quel que soit leur niveau de production.

Cette gestion exclusivement herbagère assure un faible coût de production (environ 20 cents/litre). Ce système assez simple et bien calé procure une qualité de vie appréciée par les éleveurs et une rémunération très correcte.

Un programme de sélection spécifique

Vu le caractère saisonnier de la production, la fertilité est un critère important de sélection. La réforme est très sévère (taux moyen de 27% par an). Le nombre moyen de lactations par vache est de 3, contre 3,5 en Belgique. Le lait est essentiellement produit par des troupeaux Holstein. L'insémination artificielle est très utilisée avec en moyenne 84 jours après vêlage pour raccourcir au maximum l'intervalle de vêlage. Les CIA irlandais ont développé un programme d'élevage qui privilégie la fertilité et la régularité des vêlages. Les taureaux dont la semence est importée sont triés sur base de ce type de critères. La pondération de l'index global de sélection illustre l'importance accordée aux différents caractères (figure 1).

Les thèmes de recherche

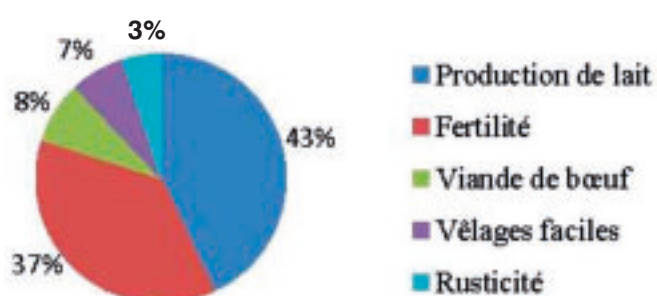
L'Irlande dispose de plusieurs centres de recherche appliquée et de vulgarisation comme celui de Moorepark ou de Solohead. Les recherches sont orientées vers la saisonnalité de la production, la maîtrise des coûts de production et beaucoup de thématiques concernent la prairie (ajout de trèfle, comparaison de différents ray-grass, drainage,...). Les éleveurs reçoivent une série de conseils concernant la gestion du pâturage tournant à partir de calendriers de pâturage, de techniques d'estimation de la production de la prairie à partir de contrôles visuels,...

Au niveau des animaux, les études portent sur la synchronisation et la détection des chaleurs, mais aussi la gestion des génisses. En effet, toutes les génisses doivent vêler à 2 ans, afin de rentrer dans le schéma



Etat des clôtures, de l'abreuvement, drainage, chemin d'accès, sorties sélectives en période de pluie, les éleveurs sont très attentifs à la qualité du pâturage

Fig. 2: Contribution des différents indicateurs pris en compte dans l'index de croisement irlandais



saisonnier. Des essais de croisements entre les races Holstein, Normande, Jersey, Rouges Norvégiennes sont également en cours. Ils ont pour objectif d'étudier l'impact de la vigueur hybride sur la fertilité, la production laitière ou encore sur les dommages faits à la prairie par le troupeau dans le cas du croisement Holstein x Jersey. Pour rappel ce type de croisement qui produit une vache plus légère est assez répandu en Nouvelle Zélande (vache Kiwi).

Une série d'essais portent également sur la meilleure utilisation de l'énergie (installation de traite et tank à lait). Notons au passage que vu la faiblesse des incitants, les énergies renouvelables sont peu développées.

Le lait: un secteur économique d'avenir

L'agriculture est l'un des secteurs économiques qui a le mieux résisté à la crise dans l'économie irlandaise en général. Elle est, depuis, considérée comme un secteur économique d'avenir pour le pays, en particulier le secteur laitier.

Avec les coûts de production les plus faibles d'Europe, l'Irlande se positionne favorablement sur le marché mondial. L'Irlande entend augmenter sa production laitière de 50% d'ici 2020. Vu le coût du foncier (25.000 euros/ha) et la superficie limitée des fermes, cela ne pourra pas se faire uniquement via l'augmentation du volume de lait produit dans les fermes lai-

tières. On s'attend à une reconversion d'un nombre important de détenteurs de races allaitantes.

85% du lait produit est destiné à l'exportation. Les produits laitiers représentent 10% de l'ensemble des exportations irlandaises. Vu le faible niveau et la volatilité des cours du marché mondial des produits laitiers de base, la filière tente de commercialiser davantage de produits à plus forte valeur ajoutée. Ce n'est pas facile, puisque, tout comme en Nouvelle-Zélande, la production laitière irlandaise se caractérise par sa forte saisonnalité. Le lait d'hiver est acheté 5 à 7 centimes plus cher, mais il reste moins rentable à cause des coûts de production.

Au niveau de la qualité nutritionnelle, les Irlandais ont une belle carte à jouer à travers leur lait à l'herbe riche en oméga 3.

Conclusion

Les visites organisées dans les différents pays qui participent au programme Dairyman ont permis aux éleveurs de découvrir les spécificités de systèmes de production. Cette visite en Irlande a permis de rappeler l'intérêt du pâturage d'un point de vue économique, environnemental et diététique. Pour le groupe de visiteurs, même si ce modèle est difficilement transposable tel quel en Belgique, un soutien plus important de la production à l'herbe mériterait d'être envisagé par les pouvoirs publics.



Des essais de croisements sont également en cours. Ils ont pour objectif d'étudier l'impact de la vigueur hybride sur la fertilité, la production laitière ou encore sur les dommages faits à la prairie.

Un système simplifié poussé à l'extrême

La visite de l'élevage de Mr Von Teichman a étonné de nombreux éleveurs. Cet éleveur a une approche tout à fait inhabituelle de la production laitière. En vue d'augmenter la fertilité des vaches et la durée de lactation, l'éleveur a opté pour la monotraite permanente. La moyenne d'étable a reculé de 27% mais les taux ont progressé, soit au final un recul de 20% de la quantité de matière utile. Le taux cellulaire a progressé de 20% pour arriver à 242.000 cellules. La fertilité s'est réellement améliorée et la charge de travail a nettement reculé. La longévité a également largement progressé. Chaque vache assure en moyenne 6 lactations, ce qui réduit les frais de réforme. Au final, l'éleveur tire un bilan positif du passage à la monotraite.

Cette ferme s'étend sur 42 ha et compte 95 vaches Holstein. La moyenne d'étable est de 5800 litres à 3,85% de MG et 3,38 % de prot. L'intervalle vêlage est de 385 jours. Chaque vache consomme annuellement 820 kg de concentré. L'éleveur compte évoluer vers 120 vaches.

L'équipement en matériel de la ferme est réduit au strict minimum. Seule la distribution hivernale de l'alimentation est prise en charge. Tous les autres travaux de superficie, sont réalisés par entreprise. Depuis 2012, il délègue également l'élevage des génisses. Le sous-traitant les gère de l'âge de 2 mois jusqu'au vêlage.

L'éleveur fait également partie d'un groupement d'achat qui compte 15 agriculteurs. Une des épouses en assure le secrétariat. Les prix sont négociés pour 6 mois. Les commandes et la facturation sont individuelles. Les achats portent sur les aliments, les produits sanitaires, le matériel et même les emprunts. Cette formule a permis une réduction de prix de 5% sur les engrais, de 20% sur les médicaments et de 20 % sur les assurances.



Les bâtiments sont fonctionnels mais sans aucun luxe. L'installation de traite classique est de type 2 x 10 ligne haute avec un équipement simple de type swing-over.